

## Le Matin Dimanche, édition du 7 juillet 2018

### Le chêne, un somptueux feuillu

*«Le Matin Dimanche» vous propose une minisérie estivale intitulée «Mon arbre de cœur». C'est ce magnifique feuillu qui ouvre le bal.*

À peine plus gros qu'une noisette, un gland embarqué dans le bec d'un bel oiseau survole le paysage, ne sachant encore quelle sera sa terre d'accueil. Ses nombreux congénères n'ont pas eu beaucoup de chance. Ils ont été réduits en purée sur la route, noyés dans la gadoue, ou ils ont abrité un petit charançon en leur sein et ont été grignotés avant d'avoir le temps de s'en apercevoir. Ne parlons même pas des centaines de victimes tombées sous les crocs acérés des campagnols et écureuils. Peu importe, le gland qui nous occupe ici fait son baptême de l'air porté par un geai étourdi qui le laisse choir au lieu de l'engloutir. C'est au beau milieu d'une haie vive qu'il finit son voyage. La terre y est meuble, l'endroit assez discret pour échapper au regard des petits rongeurs.

Une seule urgence vitale: la course de vitesse vers la lumière pour gagner une place au soleil. Cinq ans plus tard, notre rescapé rivalise en taille tant sur sa gauche avec l'aubépine que sur sa droite avec une charmille et, alors qu'il se questionne sur l'étrange similarité de hauteur de ses voisins, il goûte pour la première fois de sa vie à la lame du taille-haie. C'était donc ça, réalise-t-il: ici, on est libre de grossir, mais pas de grandir. Pour sûr, je n'atteindrai jamais les quarante mètres de mon respectable géniteur. Dommage, néanmoins je vis apprécié de mes hôtes et entouré de mes congénères.

#### **Devenir chêne**

Si, dans les régions plus douces, chênes verts et chênes-lièges peuplent les garrigues, notre chêne à nous, celui qui pousse spontanément pour peu qu'on lui en laisse le loisir, celui-là, une fois adulte, n'a pas d'égal. Longs troncs et cimes resserrées, les chênes pédonculés (*Quercus robur*) structurent nos forêts. En lisière, ils se distinguent par leurs bras noueux surplombés d'un branchage plus étalé. Mais isolés, là où ils n'ont pas à jouer des coudes, ils dessinent nos paysages champêtres, dressant leurs fûts massifs et leurs houppiers épanouis au milieu de nulle part.